

PRESENTATION DE LA BIRMANIE



QUELQUES REPERES

Le territoire

GEOGRAPHIE

La Birmanie occupe, de par sa position géographique, une situation charnière entre l'Asie du Sud-Est, le Sous-Continent indien et la Chine. Le pays s'étend du 10° au 28° parallèle de latitude nord. Le tropique du Cancer passe dans la division de Mandalay et coupe les Etats Shan, Chin et Kachin.

**La Birmanie occupe
une situation
charnière entre
l'Asie sud Sud-Est,
l'Inde et la Chine**

La Birmanie est le plus grand pays indochinois avec une superficie de 675 577 km². Il s'étend sur 2 000 km du nord au sud et sur 1000 km d'est en ouest. Il dispose de 2 850 km de côtes, ouvertes à l'ouest sur le golfe du Bengale et la mer d'Andaman et de frontières avec la Thaïlande (2100 km), le Laos (230 km), la Chine (2200 km), l'Inde (1310 km) et le Bangladesh (260 km). La Birmanie occupe donc une position stratégique dans une région du monde en plein développement économique.



Le pays se caractérise par un relief très diversifié. Au centre du pays s'étend une vaste plaine, encerclée par trois chaînes de montagnes parallèles naissant à l'extrémité est de l'Himalaya: la chaîne de l'Arakan (Rakhine), la chaîne de Bago et la chaîne des plateaux Shan. Ces trois chaînes de montagnes séparent également le pays en trois bassins fluviaux : l'Ayeyarwady (nouveau nom de l'Irrawady, 2 170 km de long, avec comme affluent principal la Chindwin), le fleuve Sittoung, et la Thanlwin (Salween). Se jetant dans la mer et formant un vaste delta de 240 km sur 210km, l'Ayeyarwady est navigable sur plus de 1600 km et constitue l'artère vitale du pays.

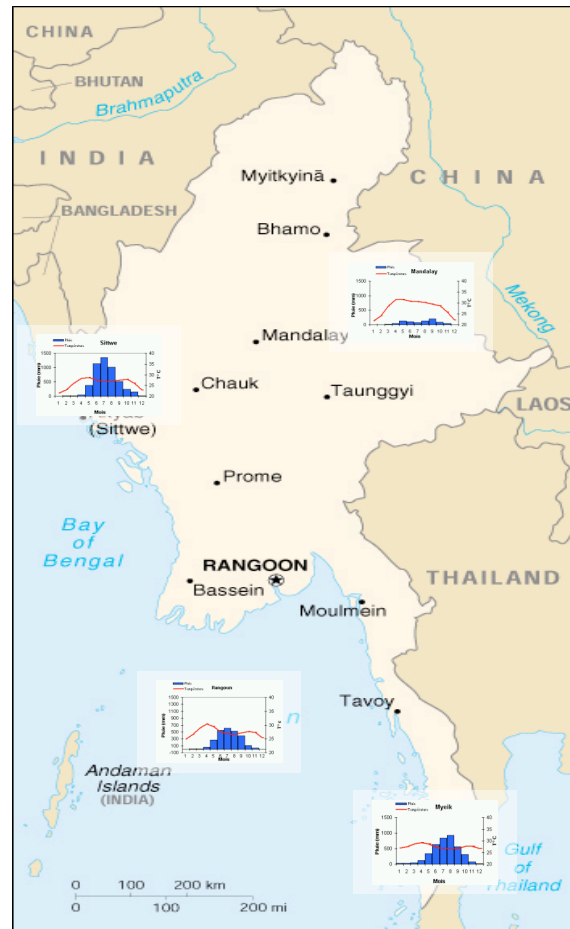
Le pays est divisé en sept régions topographiques distinctes : les collines du nord, les collines de l'ouest, le plateau Shan, la plaine centrale, le delta du bas Myanmar, la région côtière de l'Arakan (aujourd'hui appelée Rakhine) et la côte de Thanintharyi (ex-Ténasserim).

CLIMAT

Son extension sur 18 degrés de latitude fait de la Birmanie un des pays d'Asie du Sud-Est au climat le plus varié. Situé en zone tropicale, il est caractérisé par 3 saisons: un été chaud sans précipitations de mars à mi-mai, la saison pluvieuse de mi-mai à mi-octobre et enfin une saison sèche et froide de mi-octobre à février.

Il convient d'ajouter à ces trois saisons des variations climatiques qui dépendent de la latitude, de l'altitude et des caractéristiques topographiques de chaque région. Ainsi les régions de Rakhine Yoma, Mandalay, Magway et les divisions sud de Sagaing constituent une zone centrale sèche qui s'apparente à un climat continental. Le plateau Shan, les régions montagneuses de l'Etat Kachin, le nord de Sagaing et les collines Chin connaissent des températures plus fraîches tout au long de l'année dues à l'altitude. Enfin, les divisions de Tanintharyi et d'Ayeyarwady connaissent un climat modéré avec de fortes précipitations.

Les précipitations annuelles varient avec l'importance des moussons : celle du sud-ouest en début de période et celle du nord-est en fin de période apportent la grande majorité des précipitations entre mai et octobre. Les quantités de précipitations sont extrêmement variables d'une année sur l'autre. Les précipitations moyennes annuelles varient de 557 mm dans la division de Mandalay, 2 500 mm à Rangoun, 4 260 mm dans le Ténasserim, à 5 800 mm à Sittwe.



Histogrammes des pluies et courbes de température suivant les régions en 2001 – CSO 2001

Population et société

DEMOGRAPHIE

La Birmanie compte 51 M d'habitants dont 33% ont moins de 14 ans

La population s'élève en 2001 à plus de 51 millions d'habitants, soit une croissance annuelle de 2% depuis 1980. La population est relativement jeune : un tiers des birmans est âgé de moins de 14 ans, 59 % ont entre 15 et 59 ans, et 8 % seulement ont plus de 60 ans. Malgré une baisse sensible ces dernières années, la mortalité infantile reste très élevée (79 ‰). L'espérance de vie atteint aujourd'hui 60 ans contre 50 en 1970. La population du Myanmar reste essentiellement rurale avec seulement 27% d'habitants en zone urbaine, ce qui rend difficile l'accès aux soins et à la scolarisation.

Principaux indicateurs sociaux

<i>Population</i>	51.14 millions, soit 75 hab./km ² . Rangoun et sa banlieue comptent près de 6 millions d'habitants
<i>Croissance de la population</i>	2.02 % / an
<i>Population urbaine</i>	27 % de la population totale
<i>Population active</i>	18,39 millions (dont 63 % dans le secteur agricole)
<i>Indice de développement humain (IDH)</i>	0,481 (0,56 au Viêt-nam et 0,838 en Thaïlande)
<i>Nombre de naissances par femmes</i>	2,4 (4,6 dans les années 80)
<i>Indice de pauvreté</i>	23 % des foyers
<i>Dépenses publiques de santé*</i>	0,2 % du PNB, 3% du budget
<i>Dépenses publiques d'éducation*</i>	0,6 % du PNB (1,9 % dans les années 80), 10% du budget
<i>Taux de scolarisation primaire/second (UNICEF 1997)</i>	80 % / 34 %
<i>Taux d'alphabétisation</i>	80 % officiellement, 60 % source officieuse
<i>Accès à l'eau courante</i>	38 % de la population
<i>Accès à l'électricité</i>	20 % de la population
<i>Nombre d'habitants par téléphone</i>	230 (soit 0,44 téléphone pour 100 habitants)
<i>Nombre d'habitants par médecin</i>	5000
<i>Malnutrition infantile (moins de 5 ans)</i>	43 % des enfants de moins de 5 ans (38 % dans les années 80)
<i>Mortalité infantile</i>	79 ‰ naissances (106 ‰ dans les années 80)
<i>Espérance de vie à la naissance</i>	60 ans

Sources : PNUD – Banque Mondiale 2000 – moyennes sur la période 1993-98, sauf *moyenne sur 1999-2000. CSO 2001

La population de la Birmanie, répartie sur sept Etats et sept Divisions, reste essentiellement regroupée dans la plaine centrale (les divisions de Sagaing, de Magway et de Mandalay), le Bas-Myanmar et sur le plateau Shan. Cette concentration est essentiellement due au relief et aux conditions climatiques qui favorisent l'agriculture.

La population en 2000 par Etats et par divisions (en milliers de personnes)		
Etats et divisions	Principale ville	Population par Etat et Division
Kachin state	Myitkyina	1 336
Karen state	Loikaw	285
Kayin state	Hpa-An	1 543
Chin state	Ha-Kha	487
Sagaing division	Sagaing	5 555
Taninthayi division	Myeik (Mergui)	1 421
Bago division	Bago	5 236
Magway division	Magway	4 773
Mandalay division	Mandalay	7 089
Mon state	Moulmein	2 609
Rakhine (Arakan) state	Sittwe	2 863
Yangon division	Yangon	5 927
Shan state	Taungyi	4 982
Ayeyarwady division	Patheingyi	7 052
Total		51 138

Source : CSO –2001-

COMPOSITION ETHNIQUE ET RELIGIEUSE

Les birmans représentent 69% de la population de la Birmanie et sont essentiellement installés sur les terres les plus fertiles, le long de l'Irrawaddy et dans le centre du pays. La langue officielle est le birman, mais les principales ethnies possèdent chacune leur langue parfois constituée de nombreux dialectes.

Une mosaïque complexe de populations

Les principales minorités ethniques sont les Kachins dans le Nord-est (1.5 M), les Karens dans le sud-est (3 M partiellement christianisés), les Chin, les Mons au sud (2 M), les Arakanais à l'ouest (2 M) et les Shans à l'est (4 M). On compte également des communautés chinoise, indienne et pakistanaise qui, même si elles ne représentent que 2% de la population, ont une influence économique importante.

Au total, de source officielle birmane, 135 ethnies composeraient l'Union du Myanmar et formerait ainsi une mosaïque complexe de populations. Pourtant il n'existe que 7 groupes ethniques majeurs. L'intégration de ces minorités ethniques n'est pas encore aujourd'hui complète et certaines restent encore en état de rébellion larvée ou ouverte contre le gouvernement central. Au demeurant, la junte militaire au pouvoir fonde partiellement sa légitimité sur la persistance de mouvements insurrectionnels. Sur les 15 accords de cessez-le-feu qu'elle a signés avec les mouvements armés, seuls aujourd'hui la KNU (Karen chrétiens) et la SURA (mouvement minoritaire Shan) n'ont toujours pas déposés les armes.

LES RELIGIONS

Le bouddhisme est la religion la plus répandue, pratiquée par près de 90% de la population. C'est un bouddhisme de type *Theravada* (né de la doctrine la plus ancienne et la plus orthodoxe), originaire de Ceylan et similaire à celui pratiqué au Cambodge, au Laos et en Thaïlande. En Birmanie, celui-ci s'accompagne souvent de la croyance dans les Nats, esprits provenant du culte animiste d'Inde, et qui ont été intégrés au bouddhisme. La religion tient une place importante dans la vie des Birmans, certains n'hésitant pas à consacrer jusqu'à 10% de leurs revenus aux dons et aux offrandes. L'influence de la communauté religieuse tant dans la vie sociale ou politique que dans la vie professionnelle n'est donc pas négligeable et il faut souvent tenir compte de l'avis ou du conseil d'un moine avant d'entamer une démarche.

La religion occupe une place particulièrement importante dans la vie des Birmans.

Répartition des religions (% de la population)					
Bouddhistes	Animistes	Hindouistes	Musulmans	Chrétiens	Autres
89,4	1,2	0,5	3,9	4,9	0,1

Source : Department of population 2001

Repères historiques

Des origines à la colonisation

Il ne reste pas de traces des Pyus, premiers habitants connus de la haute Birmanie. Les Mòns, établis en basse Birmanie autour de Pegu, furent poussés plus au sud par l'arrivée au IX^{ème} siècle des Birmans dont la civilisation prend son envol à partir de 1057 avec la construction, sous le règne d'Anoratha, de Pagan qui devient un foyer de rayonnement culturel jusqu'à sa disparition sous les coups du mongol Kubilaï.

X-XV^{ème} siècle

Le vide laissé par les birmans est comblé par les shans (ou thaïs) venus de l'est et par les môns qui remontent du sud de Pegu. Une lutte confuse s'amorce alors entre ces trois peuples tandis que l'Arakan, à l'ouest, fait sécession. Si un roi birman réussit vers 1551 à unifier un large territoire incluant Chiang Mai et Ayutthaya en Thaïlande, ces luttes épuisantes conduisent à la désintégration du pays.

De 1605 à 1824

Le pays connaît une période de luttes intestines entre birmans et môns, puis une nouvelle poussée expansionniste à partir de 1753 qui emmène les troupes birmanes jusqu'à Luang Prabang, au Laos. Le territoire birman a ainsi considérablement évolué depuis le X^{ème} siècle.

1824-1942 : la colonisation

Les tentatives birmanes d'expansion vers le Bengale et l'Assam provoquent un conflit avec les britanniques qui occupent Rangoun en 1824 et une partie du territoire birman. En 1853 La Grande-Bretagne annexe la basse Birmanie, elle abolit la monarchie birmane en 1886 puis rattache l'ensemble du pays à l'empire des Indes.

De l'indépendance au régime militaire : histoire d'un déclin

Durant la seconde guerre mondiale, l'armée japonaise, aidée par les troupes birmanes du Général Aung San entrent en Birmanie en 1941 et installent le premier Président birman. Mais, déçu par les Japonais, le général Aung San négocie rapidement avec les Britanniques afin de repousser l'invasion japonaise. En 1945, les Japonais capitulent et la Birmanie redevient colonie britannique jusqu'à l'indépendance en 1948.

L'assassinat du Général Aung San, en plein conseil des ministres, marque le début des tensions entre minorités ethniques.

Début du régime militaire

Les premières années de la jeune démocratie birmane sont marquées par une guerre civile larvée, déclenchée par les communistes et les revendications autonomistes d'un certain nombre d'ethnies. Cette situation conduit le premier ministre U Nu à faire appel au Général Ne Win en 1958. U Nu qui gagne les élections de 1960 et revient au pouvoir, est renversé par le coup d'Etat du Général Ne Win le 2 mars 1962. La Birmanie n'a pas connu d'autres régime que militaire depuis lors.

Le régime militaire instaure la « Voie birmane vers le socialisme » : les entreprises étrangères puis birmanes sont nationalisées, presque tout le commerce et le secteur bancaire passent aux mains de l'Etat et un système de coopératives est mis en place tandis que le parti au pouvoir devient parti unique en 1964. Les résultats économiques de cette politique sont désastreux pour le pays.

1967 : les rébellions

Après une tentative de paix manquée pour restaurer l'unité du pays, les rébellions reprennent dès 1967 : sous différentes appellations, les communistes birmans, les karens, les karennis, les kachins et les shans, c'est à dire, tout l'arc Nord-est, entrent en rébellion armée, mais sans jamais réussir à former une union opérationnelle, ce qui permet au pouvoir de se maintenir. Les communistes sont des birmans attachés au principe d'unité nationale alors que les ethnies, concurrentes entre elles, sont partisans du fédéralisme. Leur regroupement en 1976 au sein du « National Democratic Front » (NDF) n'apaise que partiellement les luttes d'influence inter-ethniques. Par ailleurs, si les communistes et les kachins sont approvisionnés en armes par la Chine, les autres ethnies survivent et s'arment grâce au trafic de drogue, au commerce illégal.

Une nouvelle constitution est promulguée le 3 janvier 1974 et marque le retour des investissements étrangers. Faite par et pour les militaires, elle définit le cadre de la vie politique du pays : unité du pays, voie socialiste, parti unique (le BSPP) et une souveraineté populaire très théorique, l'Assemblée n'étant qu'une chambre d'enregistrement.

A partir de 1980, les relations entre les autorités birmanes et chinoises s'améliorent, ce qui provoque la diminution des aides chinoises à destination des communistes. Ces derniers concluent donc avec le NDF en 1986, un accord de coopération pour tenter de compenser la pression militaire accrue des autorités qui gagnent lentement du terrain.

La crise de 1988 et les élections de 1990

La répression de manifestations étudiantes pacifiques par la police déclenche une guerre civile en mars 1988. Manifestations et répressions violentes, qui font des centaines de morts, s'enchaînent alors jusqu'à la convocation d'un congrès extraordinaire du parti unique en juillet. Le congrès prend acte de la faillite économique du gouvernement et accepte la démission du général Ne Win qui reste cependant une figure incontournable du régime. Grèves, répressions reprennent néanmoins usant deux gouvernements. Désormais, les étudiants réclament des élections libres et la fin du parti unique.

Le SLORC

Le 18 septembre 1988, les militaires reprennent le pouvoir et instaure le SLORC (State Law and Order Restoration Committee), junte qui impose l'état de siège mais promet des élections pluralistes.

27 mai 1990 : les élections

Malgré un climat de terreur (6000 prisonniers politiques, tortures), les élections ont lieu le 27 mai 1990, largement remportées par M. Tin Oo et Mme Aung San Suu Kyi dont la Ligue nationale pour la Démocratie (LND) obtient 80% des sièges (392 sur 485) avec 60% des voix.

Le déni démocratique

La junte refuse cependant de reconnaître le résultat des élections. Aung San Suu Kyi est placée en résidence surveillée et Tin Oo est arrêté. Les étudiants tentent de s'organiser politiquement (création de la Democratic Alliance of Burma- DAB – à visée fédéraliste) et rejoignent les guérillas ethniques, provoquant à nouveau la fermeture des universités. La pression de l'armée réussit à faire plier le comité central de la LND, mais près de 400 membres et élus ont déjà rejoint la guérilla. Un « gouvernement birman en exil », dirigé par le Dr. Sein Win, proche de la LND, est basé à Washington.

Libéralisation et ouverture du pays

En 1988, le SLORC abandonne « la voie birmane vers le socialisme » et amorce une politique d'ouverture économique progressive du pays. Il affirme vouloir libéraliser l'économie afin de doter le Myanmar de ressources en devises.

Le 10 juillet 1995, le SLORC lève l'assignation à résidence d'Aung San Suu Kyi, tout en maintenant une forte pression sur la LND.

Depuis 1995 : entre renforcement des sanctions internationales et vie politique erratique

A partir de 1996, les pays occidentaux prennent des sanctions économiques contre le pays. Les Etats-Unis imposent un embargo et prennent des mesures pour limiter les investissements américains en Birmanie. En 1997, l'Union Européenne supprime le Système de Préférences Généralisées, restreint la délivrance de visas aux officiels birmans et met fin à toute coopération. Seule subsiste l'aide humanitaire.

La même année, en juillet, la Birmanie intègre l'ASEAN au moment où l'Asie du Sud-Est entre en crise.

En novembre 1997, le SLORC devient le SPDC (State Peace and Development Council).

En septembre 2000, Aung Suu Kyi est à nouveau assignée à résidence. Dès le mois suivant, un dialogue de réconciliation nationale s'amorce entre la junte et l'opposition et conduit en 17 mois à la libération de plus de 200 prisonniers politiques.

2002-2003 : espoirs politiques

En mai 2002, l'assignation à résidence de Madame Aung San Suu Kyi est de nouveau levée, ce qui lui permet de circuler librement dans certaines régions du pays et de s'entretenir avec la communauté diplomatique, les représentants des agences des Nations-Unies, ainsi que les représentants des minorités ethniques et les membres de la LND.

Organisation politique et administrative

LE REGIME POLITIQUE

Le régime politique du Myanmar est une junte militaire qui gouverne par décrets. Les lois sont décidées par le pouvoir exécutif qui se qualifie lui-même, depuis 1989, de transitoire. La mise en place ultérieure (pas de date précisée) d'une nouvelle constitution devait, théoriquement, restituer au parlement son rôle législatif.

**Une junte militaire
qui gouverne sans
parlement**

L'ORGANIGRAMME DU GOUVERNEMENT

Le président du *State Peace and Development Council* (SPDC), le Senior-général d'armée Than Shwe, se trouve à la tête du gouvernement birman avec le titre de Premier Ministre, de Ministre de la Défense, de Premier Ministre du Comité central pour le développement des zones frontalières et des races nationales (CCDBANR). Le président du SPDC, avec le général Maung Aye (vice-président du parti) et le Lieutenant-Général Khin Nyunt (premier secrétaire du SPDC), forment un triumvirat qui contrôle l'armée et dirige le pays.

Les principaux postes ministériels sont détenus par les membres du SPDC (Ministre du Travail, ministre du Tourisme, ministre de l'Agriculture, ministre de l'Intérieur, ministre des

Frontières, ministre de l'Immigration, ministre de l'Industrie, ministre du Commerce...). Ainsi l'ensemble des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire sont détenus par le SPDC. Aujourd'hui, le gouvernement birman est composé à 80% de militaires.

LA REFORME CONSTITUTIONNELLE

Suite à l'abandon de la constitution en 1988 et à la victoire non-reconnue de la LND aux élections parlementaires de 1990, la junte a mis en place une Convention Nationale qui devait élaborer la nouvelle constitution. Elle était composée d'une partie des députés parlementaires issus des élections, de délégués de partis politiques dont la LND et de représentants des différentes corporations et communautés ethniques du pays. Le 16 septembre 1994, la Convention a entériné le nouveau nom du pays, *Union du Myanmar*, et garantit un rôle prépondérant à l'armée. Mais faute de réelles avancées vers une démocratisation du pays, la LND se retire en 1995. Depuis, la junte n'organise plus de réunion plénière de la Convention Nationale.

ORGANISATION ADMINISTRATIVE

Le Myanmar est divisé en 14 zones : 7 divisions (tains : Sagaing , Tanintharyi , Bago , Magway , Mandalay , Rangoun et Ayeyarwady) et 7 états (pyis :Kachin , Kayah , Kayin , Chin , Mon , Rakhine et Shan).

Tous sont subdivisées en districts (khayains), communes (myoneis), groupes de villages et villages (kyay). Dans chaque division, on trouve un bureau du SPDC qui lui est propre.

Les divisions sont essentiellement situées au centre du pays et sont peuplés par des birmans alors que les états se localisent aux frontières et sont occupés par les différentes minorités et ethnies.

Les divisions relèvent directement de l'autorité centrale alors que les états possèdent plus d'autonomie même si le gouvernement détient toujours une grand part de pouvoir et une grande influence dans ces régions.



Organisation administrative du Myanmar- en rouge les états et en jaune les divisions